

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 120, juin 2014

L'essentiel	Premiers comptes en noir	4			
	Les joies du temps libre	8			
	Fregiécourt: la terre en fête	12			
	Un duo d'exposantes	16			
	Gentille Marguerite	19			
	Les garçons si sérieux de 1930	23	Au plus tôt pour éteindre	7	Il était une fois la poste



Hans-Jörg et Maria Reichardt. Photo jlm

• Asuel

Hans-Jörg et Maria Reichardt Leur oasis, c'est ici

Hans-Jörg Reichardt a boulingué, fait étape, s'est fixé longtemps dans le secteur bancaire avant de se reconverter dans le service à domicile, aidé de son épouse Maria.

Le père de M. Reichardt, Allemand, s'était engagé à l'âge de vingt-quatre ans dans la marine durant la Deuxième Guerre mondiale. Il survécut. Mais, très marqué par la disparition de nombreux camarades, il n'en parlait guère. En 1950, on lui proposa un emploi en Suisse en tant qu'imprimeur. Il fut alors assuré de pouvoir s'y établir et d'y faire venir son épouse.

Hans-Jörg quant à lui est né le 24 février 1956 à Baden, dans le canton d'Argovie. Ce fut une naissance à domicile. Son père était âgé de trente-six ans. En 1959, la famille s'agrandit avec la naissance d'une petite fille. >

Editorial

Par cette belle matinée de printemps, à bord de la nacelle qui m'emmène dans un ciel bleu sans nuages, je contemple la nature. Comme chaque année depuis des siècles, elle se réveille dans un foisonnement de verdure et de fleurs. Cette résurrection perpétuelle m'invite à réfléchir.

Au cours des dernières décennies, notre vie a changé de façon radicale grâce aux inventions, aux nouvelles technologies de toutes sortes, aux progrès réalisés dans tous les domaines. Des moyens de communication toujours plus performants ont accéléré ces transformations et favorisé l'ouverture vers les lointains continents. Sur la toile, les contrées les plus lointaines sont à notre portée.

Pourtant, malgré leurs prouesses techniques, les hommes n'évitent ni les drames, ni les guerres du monde dans lequel nous vivons. Dure réalité. Ils ne peuvent pas, ils ne pourront rien non plus changer aux cycles de la nature. Tout n'est qu'un éternel recommencement.

Ne dit-on pas qu'il faut prendre de la hauteur afin de relativiser? Vu d'en haut en effet, tout est mis en perspective, et le monde paraît idéal. Pour autant que l'être humain sache les apprécier, les valeurs et les bonheurs simples de la vie resteront toujours d'actualité. /eb/



En pleine mer à bord du «MS Caribia», un cargo affrété par la compagnie Swiss Outremer Zürich, qui reliait l'Europe et l'Afrique. Le jeune matelot Reichardt était steward et était affecté à l'entretien du bateau. Le cargo a été démonté il y a plus de 30 ans et mis en pièces détachées dans des conteneurs. Photo hjr

une septantaine de gallinacés. Des cochons et des oies s'ébattaient alentour. Il y avait aussi des chevaux de monte en pension accompagnés de cinq chiens et d'autant de chats. Plus tard, des chèvres rejoignirent cette ménagerie, tout heureuses d'offrir leur lait aux habitants de l'exploitation.

Or bleu et enfer vert

Dans ce climat subtropical, les tomates, les choux et les pastèques poussaient à ravir, mais aussi les avocats, les noix de coco et toutes sortes de bananes. C'était pourtant loin d'être un pays de Cocagne, se souvient Hans-Jörg: «C'est là que j'ai compris que les besoins les plus élémentaires de la vie étaient les plus durs à satisfaire. Par exemple, en cas de sécheresse, alors que les stocks

d'eau des réservoirs baissaient irrémédiablement, il fallait aller en chercher dans le fleuve.

Pour cuisiner, il nous fallait du bois, difficile à trouver dans la nature alentour. Pour nous rendre en ville par temps de pluie,

→ Hans-Jörg Reichardt avait 11 ans lorsque la famille obtint la nationalité suisse et s'installa dans un lotissement d'une société de construction. Il se souvient toujours du corridor où ronflait un fourneau alimenté au bois et au charbon qui tempérerait le séjour et une chambre à coucher.

Chaque samedi, la famille se rendait en forêt pour y récolter du bois. Le soir, une table était dressée en forêt et toutes les familles du lotissement se réunissaient autour d'un bon feu pour déguster des saucisses rôties.

L'appel du large

Sa scolarité terminée, Hans-Jörg Reichardt entreprit un apprentissage de commerce dans une grande banque zurichoise. Puis l'appel du large se fit ressentir et il se retrouva en haute mer comme marin. Tout d'abord sur un navire transportant des marchandises, ensuite sur un bateau frigorifique. Ses voyages l'amenaient en Afrique et dans les territoires et Régions d'outre-mer. Lorsque les conteneurs arrivaient à quai, fini les heures de farniente!

D'autres voyages le conduisirent en Amérique centrale et en Amérique

du Sud. Au Belize (Honduras britannique), avec des amis, il acheta une ferme avec chambres d'hôtes et, pen-

Les conteneurs à quai, fini le farniente

dant sept ans, il dirigea une exploitation agricole basée essentiellement sur la production d'œufs fournis par



Le bateau frigorifique «MS Favorita» transportait des fruits, notamment des régimes de bananes, et des légumes. Hans-Jörg était aux commandes à côté d'un officier, car il pouvait appareiller à toute heure du jour ou de la nuit. (1976) Photo hjr

seul un engin tout terrain pouvait se risquer dans la boue des ornières, ou alors il fallait s'y rendre par le fleuve, une expédition ni toujours aisée ni même sans danger.»

La patrie en famille

De retour en Suisse, Hans-Jörg Reichardt renoua avec le domaine commercial de ses débuts en tant qu'acheteur chez Ditting SA, une société sise au Rennweg à Zurich. C'est là qu'il fit la connaissance de Maria, née à Gênes un 21 juillet au sein de la famille Merlino, et épousée en 1986 dans la chapelle du couvent de Wettingen. De cette union naquirent deux filles: Claudia en 1987, et Manuela en 1990, toutes deux maintenant adultes et indépendantes.

Une proposition de travail de l'UBS le trempa à nouveau dans le secteur bancaire. Il dédia à cet employeur trente ans de fidélité, et ce malgré bien des turbulences, comme par exemple les fusions, les restructurations permanentes, les licenciements et autres crises financières.

Le lotissement de son enfance ayant été voué à la destruction, la famille Reichardt se mit à la recherche d'un nouveau gîte. Elle acheta au bord du lac d'Hallwil, dans le Seetal, une vieille maison qu'elle remit en état en quelques années.

A bon port

Maria avait trouvé un emploi comme vendeuse à Zurich, dans un magasin Coop situé au St-Annahof. Mais entre-temps, la situation au sein des grandes banques devenait de plus en plus difficile. Ce fut alors l'heure du bilan et d'une réorientation. «A côté de ma vie professionnelle, j'accompagnais et assistais déjà des seniors et des personnes nécessitant de l'aide sur le plan physique (mobilité, par exemple). Par ailleurs, j'avais créé une petite entreprise d'entretien des jardins. Nous

avons alors vendu notre maison du lac d'Hallwil. A la recherche d'un nouveau toit, nous sommes tombés sur une maison à vendre à Asuel. Ce fut le coup de foudre! Alors, départ pour Asuel, où nous voilà installés au Pécal 70 depuis décembre 2012. Pour nous, Asuel, c'est comme une oasis de calme et de repos après une journée éreintante.»

Service à domicile

De son côté, Hans-Jörg Reichardt a conservé son activité d'accompagnateur et continue le «service à domicile», tout d'abord au jardin, mais également dans tous les domaines où son aide pourrait être nécessaire. De temps à autre, son épouse lui donne un coup de main mais, comme il dit, «elle s'occupe en priorité de notre ménage et... de mon bien-être! D'ailleurs, elle adore cuisiner et faire de la pâtisserie».

Il a souvent des demandes d'aide de la part de gens dont les parents âgés sont propriétaires d'une maison qu'ils ne peuvent plus gérer eux-mêmes. Les contacts avec le canton d'Argovie perdurent, sa mère et une

Dans l'horoscope celtique, le pin est l'arbre de naissance de monsieur Reichardt. Le pin, père de la sagesse, croît sur le rocher, sur le sable, sur les terrains les plus ingrats. C'est un arbre «blindé». Les natifs du pin sont bien trop intelligents pour agir égoïstement. Un avantage obtenu par un natif du pin finit toujours par rejaillir sur ses partenaires. Johann Wolfgang von Goethe et Victor Hugo, entre autres, étaient natifs du pin.

Quant à l'orme, arbre de l'attitude noble, c'est l'arbre de naissance de madame Reichardt. Les natifs de l'orme ont pour idéaux la justice et la tolérance. Ils sont convaincus que tous les hommes sont corrects, généreux et serviables. Albert Schweitzer était natif de l'orme.

de leurs filles habitent toujours à Baden. De nouveaux clients résident en région bâloise. «Et, ajoute-t-il, bien sûr, mon plus grand plaisir serait de pouvoir compter des Jurassiens >



Alta Vista, Bélize: au début, Hans-Jörg se servait d'un char attelé léger pour faire les commissions; par la suite, ce fut à la Willis de dompter les ornières. Photo hjr

→ au sein de ma/notre clientèle.»

Madame et monsieur Reichhardt se plaisent dans la Baroche, c'est évident. Laissons conclure Hans-Jörg.

«Mon épouse et moi, accompagnés de Félix notre chat et de Bunny, sa partenaire, nous jouissons pleinement de ce nouvel épisode de notre existence, nous soignons les contacts humains et découvrons la nature environnante et celle du Jura. Je pense que nous ne devons pas perdre le contact avec la terre et toujours porter soin et attention à la nature.»

/mr/hjr/ca/

Il sait tout faire!

Hans-Jörg Reichardt assure volontiers le transport de personnes qui ont de la peine à se déplacer, mais peuvent marcher quand même. Il n'est pas équipé pour le transport des fauteuils roulants.

Si besoin est, il fait le transport de meubles (pas trop grands) et de fournitures et aide aux déménagements.

Il dispose de ses propres outils pour de menus travaux de maçonnerie,

de plâtrerie, de rhabillages divers. Ses séjours en mer l'ont rompu à tous les genres de nettoyages. Sa spécialité, ce sont les travaux de jardinage et la tonte de gazon.



Adresse électronique:

hans-joerg.reichardt@bluewin.ch

Assemblée communale du 12 mai 2014

Enfin un résultat positif!

«Enfin un résultat positif», c'était le cri du coeur du maire Jean-Pierre Gindrat avant même le vote d'entrée en matière sur les comptes 2013. Seuls 28 ayants droit (y compris les autorités in corpore) étaient là à profiter des explications de la caissière Christiane Blaser et à saluer la performance. Dommage.

«Les comptes de la commune, c'est un peu comme ceux du ménage, disait la trésorière au terme de l'assemblée.» On doute que les ménagères mettent autant d'enthousiasme qu'elle à décortiquer leur comptabilité... Oui, oui, tenons-nous bien: les charges des comptes de fonctionnement 2013 se sont montées à 5 516 350 francs et les produits à 5 527 440 francs, ce qui fait bien un bénéfice de passé 11 000 francs!

La dette s'allège

Et ce n'est pas tout. Grâce à des rentrées importantes - et inattendues, il faut le dire, la commune s'est offert

le luxe d'amortir ses dettes, celles de l'éclairage public notamment, et de constituer de judicieuses réserves. Elle le doit à des rentrées de 250 000 francs liées à des mises en décharges de matériaux de l'A16 à la Mal-

Des comptes comme ceux du ménage

côte, qui permettent à la commune de respirer un peu sur le plan financier. Avec gourmandise, Christiane Blaser épluchait le détail des chiffres inscrits au budget, des écritures blanches, des rentrées et des dépenses qui s'équilibrent finalement. Pas peu fière «d'être la seule commune à montrer le bilan», la caissière a ainsi dévoilé que la dette était passée de 8 174 francs par habitant en 2012 à 7 682 francs à l'heure actuelle, un nombre proche de la moyenne cantonale. Après lecture du rapport de révision, élogieux, l'assemblée comme

un seul homme a voté les comptes, avec des applaudissements pour la teneur des comptes, s'il-vous-plaît.

Nouveau règlement d'impôt

Dans la foulée, après que le maire eut expliqué qu'il s'agissait comme pour les autres règlements communaux d'adapter celui de l'impôt sur la loi cantonale, on l'a fait défiler sur l'écran, non sans qu'un citoyen proteste de l'inutilité de l'exercice. Le nouveau règlement d'impôt, qui remplace les cinq des anciennes communes, a tout de même passé à l'unanimité.

On remodèle la taxe de séjour

Il incombait au conseiller Marc Meier de présenter «les modifications du règlement relatif à la taxe communale sur le séjour des propriétaires de résidences secondaires et des personnes pratiquant le camping résidentiel». Il n'y a que le système de prélèvement qui change, expliquait le conseiller. Finies les taxes sujettes à contesta-

tion de 2 francs par personne et par nuitée. Désormais, on ajoutera au forfait de base de 250 francs un montant de 50 francs par unité locative. Il y aura un gros travail de recensement la première année; ensuite, la facturation sera beaucoup plus simple. Autre avantage: cette manière de faire se calque sur celle de la commune limitrophe de Clos du Doubs. Convaincue que les modifications ne comportaient aucun risque, sinon celui de voir augmenter cette manne, l'assemblée présidée par Alain Gers-ter les a acceptées à l'unanimité.

Plan de zones modifié

La parcelle No 381 du ban d'Asuel n'a plus d'affectation agricole et est contiguë à la zone à bâtir existante. Ainsi, le Conseil communal a entrepris les démarches pour sa mise en zone à bâtir. Selon la procédure, à la suite du dépôt public, expliquait Julien Clerc devant la photo aérienne de la parcelle en question, cette modification du plan de zones devait être proposée pour ratification par l'assemblée communale. Ce qui a été fait à l'unanimité, sans coup férir.

Publicité

MEUBLES **Rais** DEVELOPEUR

Spécialiste
LITERIE
pour le Jura

bico TEMPUR Elite
www.meubles-rais.ch

Désamiantage du sol

«Dès qu'on fait des travaux, il y a danger de dégager de l'amiante, souvent présente dans les liants et les colles, détaillait Vincent Surmont, le conseiller de tutelle des écoles». Une maison spécialisée doit procéder à des sondages, puis au désamiantage proprement dit, et enfin à des contrôles subséquents. C'est ainsi que se justifie le crédit supplémentaire de 31 000 francs pour le désamiantage du sol de la halle de gymnastique de Miécourt, en plus des 60 000 francs déjà votés pour son remplacement. On ne badine pas avec la salubrité publique, les ayants droit, unanimes toujours, l'ont compris.

Une parcelle à racheter

«C'est une malheureuse affaire, commentait Jean-Pierre Gindrat...» La parcelle N° 721 d'Asuel avait été vendue en 2010 à un particulier qui a subi la faillite de la société de construction à laquelle il avait fait appel. De procès en déconvenues, ce dernier a décidé de jeter l'éponge et de revendre la parcelle, que la commune va racheter au prix de 28 600 francs. Le droit de réméré étant caduc au bout de deux ans, l'acte de vente doit être refait, précisait le maire. C'était le septième et dernier point des tractanda, et l'assemblée l'a voté sans aucune contestation. Toutes les décisions de la séance ont été rondement acquises, ce qui laissait du temps aux interventions dans les divers. On retiendra deux thèmes sujets à développements.

La poste perd son latin

Un agriculteur proteste d'être sommé par la poste de modifier son adresse en faisant précéder du mot «métairie» le lieu-dit de sa ferme exploitée à l'année. Une intervenante qui a dû changer tous les imprimés de son affaire fait écho à ces protestations. Le

maire chausse d'abord sa casquette de postier pour dire que la politique actuelle de la grande régie vise à revoir le service de distribution du courrier. Dans cette perspective par exemple, la poste ne peut s'y retrouver s'il y a cinq adresses distinctes pour une seule rue, un cas connu. La dénomination des rues doit être claire, c'est au géomètre de mettre à jour les tronçons, poursuit Jean-Pierre Gindrat, ceignant alors son écharpe de maire, en précisant que dans le premier cas cité, la commune n'a pas été informée. Aux dernières nouvelles, l'affaire en question est réglée.

Plans de carrières

Plusieurs citoyens s'informent de l'avenir des carrières. La carrière de Miécourt est au terme de son exploitation. Elle sera remblayée, mais ce processus sera très encadré par l'Office de l'environnement cantonal (ENV) et effectué en collaboration avec le garde forestier, rassure le maire. En cas de mise en décharge de déblais, les perspectives de taxes pour la commune ne sont pas exclues, de même que pour la carrière qui se ferme à la Malcôte. A ce propos, la nouvelle société qui a repris Lachat SA a noué un bon dialogue avec les autorités. Elle les informe périodiquement de l'évolution du projet de nouvelle carrière prévue dans le secteur du Chételat, dont l'accès routier sera soumis à la publication d'une demande de permis. Puisqu'on en est à ce chapitre, la création d'une nouvelle carrière à Scholis près de Lucelle France, à la limite de la Baroche, ne laisse d'inquiéter, car le versant de cette carrière donnerait sur l'Allaine. Interpellé, le maire déclare que, même si rien d'officiel de ce projet privé n'a filtré jusqu'à présent, les autorités communales et l'Office de l'environnement veillent au grain. Il est 22h10. La séance est close.

Le mot du maire

Tout d'abord, je remercie l'assemblée d'avoir accepté tous les tractanda de la dernière assemblée communale, et spécialement les deux derniers points rajoutés à l'ordre du jour, des pilules désagréables à avaler (voir le compte-rendu de l'assemblée). Les citoyens présents ont su faire preuve de compréhension.

Le prochain grand travail qui attend le Conseil, c'est le dossier de la crèche. Vingt réponses au sondage fait auprès de la population sont rentrées, concernant une quarantaine d'enfants (UAPE comprise). La clause du besoin étant avérée, le Conseil a mandaté un bureau d'architecture, qui est sur le point de déposer un projet (18 mai).

Fregiécourt. Le dossier de la piste de skater-hockey a traîné, car l'avocat de l'opposant a pu prolonger le délai pour prendre position devant le tribunal jusqu'au 28 avril dernier. Les recherches de fonds sont restées bloquées et le club s'impatiente. Le jugement devrait être rendu incessamment. Sur la base de cette décision, les autorités veulent aller de l'avant: aménager le chemin d'accès pour les activités sportives du skater et du tir, faciliter le trafic agricole et soulager celui des habitants du quartier.

Charmoille. Les BKW (Forces Motrices Bernoises) débutent tantôt au carrefour du Pré de l'Épine des travaux de renforcement des lignes pour terminer l'interconnexion et, si l'occasion d'une synergie l'autorise, éventuellement la construction d'un trottoir qui irait de l'arrêt du bus postal jusqu'en face du pressoir.

Asuel. Une amenée d'eau sera nécessaire au Centre de recyclage Lachat SA Deux options se présentent: soit par le prolongement d'une conduite du réseau Baroche, soit par le branchement d'une conduite A16, dont le réservoir provient des Champs Fallat à St-Ursanne. Mais dans ce dernier cas aussi, une interconnexion avec la Baroche serait possible.

Selon les perspectives, le compte forestier de 2014 devrait boucler positivement. La reprise amorcée lors de ces trois derniers mois se confirme. La demande de bois est croissante, ce qui a permis aux prix de s'améliorer.

La commune de la Baroche et la bourgeoisie de Charmoille sont dans l'impasse concernant la réalisation du plan d'aménagement local (PAL). Aucune solution n'a encore été trouvée. Les négociations continuent. Le bon sens devrait l'emporter.

Comme il est urgent de mettre de nouvelles surfaces constructibles à disposition, les autorités n'ont plus d'autre solution que celle d'élargir

le PAL à l'ensemble de la commune. Un rapport d'opportunité de ce nouveau PAL a été demandé par le biais d'un appel d'offres. Le Conseil étudie les propositions des bureaux d'ingénieurs et s'apprête à convoquer une assemblée extraordinaire destinée à demander les crédits d'étude nécessaires.

La Commune de la Baroche ne dispose plus de terrains à bâtir pour des maisons individuelles à Miécourt, Charmoille et Pleujouse. Aussi a-t-elle invité tous les propriétaires de terrain à bâtir disponible de se manifester au Secrétariat communal de Miécourt afin de pouvoir orienter les potentiels acheteurs. Tout doit être mis en oeuvre pour favoriser l'arrivée sur la commune de nouveaux habitants. En effet, l'avenir de l'école est en jeu. L'effectif des classes d'école baisse dangereusement, accentuant le risque de fermeture de classe.

Conformément à la réorganisation des transports scolaires de la Baroche, dès la rentrée des classes 2014, les bus postaux assureront désormais le transport des élèves. Le Conseil remercie l'entreprise Froidevaux pour les services rendus. /jpg/jlm/

• Brève

Le sagex se recycle

Le sagex sera dorénavant repris lors du ramassage des déchets encombrants pour être revalorisé.

Publicité

Ils sont sympas, chez Evard,
Jennie Saigé, avec le sourire
Pharmacie Evard
Ave

Le SIS BAROCHE inaugure...

...son véhicule de première intervention. En mai 2013, une assemblée communale en avait décidé l'achat pour le SIS BAROCHE. Cette acquisition d'un véhicule d'intervention rapide était préconisée et fortement subventionnée par l'Etablissement cantonal d'assurance (ECA). Il est bien plus efficace en effet de réparer ce genre d'engins sur le territoire plutôt que de le concentrer en quelques rares endroits. Maurice Froidevaux était allé en prendre livraison mercredi 16 avril dernier chez Feu-motech à Recherswil (Soleure).

A 20 h ce même mercredi, une douzaine de soldats du feu étaient convoqués au local de Fregiécourt pour le découvrir et recevoir une première instruction. Aucun chauffeur ne manquait à l'appel. Ce véhicule pour l'extinction (VPI) est une vraie merveille. Il est prévu pour arriver en premier sur les lieux de sinistre et intervenir avant l'arrivée des grands tonnes pompes du centre de renfort de Porrentruy. «Ça fait plaisir, ré-



Le SIS BAROCHE découvre les particularités du véhicule d'intervention rapide. Photo jlm

sumait un des hommes présents!» Devant le bel engin rutilant, ils étaient tous émerveillés, comme des enfants devant un nouveau jouet. L'éclairage LED, généreux, offre un confort d'utilisation appréciable, notaient-ils...

A partir d'un châssis Mercedes, ce tout-terrain de 5,5 tonnes a été élaboré en Suisse selon les vœux formulés par les différents corps de soldats du feu. C'est dire que sur une base commune, il permet de ranger le matériel de chacun. Passé l'enthousiasme de départ, chacun a scruté l'équipement disponible et s'est réparti en deux groupes. Chauffeurs et porteurs ont suivi les explications détaillées de Maurice Froidevaux et d'Emmanuel Mühlethaler. Puis les hommes se sont rendus au local afin de déterminer le matériel personnel qui sera rangé à bord du véhicule. A la fin de l'exercice, ce dernier retournerait au hangar d'Asuel, où il doit être maintenu en charge électrique.

/ac/jlm/

• Brève

Boire l'eau du robinet

Le Conseil communal s'associe à l'action du Canton pour encourager la population à boire l'eau du robinet, qui est d'excellente qualité dans la Baroche.



Le moteur de la pompe est à manipuler avec doigté. Emmanuel Mühlethaler explique son fonctionnement. Photo jlm

• Portrait

Jean-Marie et Ragini Droxler

Un certain art de vivre

Un jour ou l'autre, tous les Barotchais ont entendu parler du trou des Aidjolats mais ceux qui l'ont approché sont déjà moins nombreux. En continuant de resserrer le tri, il n'y en a que quelques-uns à avoir eu la chance d'y pénétrer - sauf pour les claustrophobes, bien entendu!



Jean-Marie et Ragini Droxler. Photo rj

Parmi ceux-ci figure une petite équipe d'enfants emmenée par leur maître d'école, Jean-Marie Droxler. Je vous parle d'une époque révolue, où l'étude des papillons dans leur milieu naturel ne nécessitait pas une autorisation de sortie ministérielle, ou presque!

Les Droxler, un nom alsacien à l'origine, sont bourgeois de Charmoille depuis plusieurs générations. Jean-Marie est né en 1949 à Charmoille, dans une famille de paysans. Il est le «tchani-surprise» de six enfants, trois filles et trois garçons, arrivé neuf ans après l'avant-dernier! Sa scolarité obligatoire terminée, il suit les cours de l'Ecole Normale (la Nono, comme il dit) et obtient son diplôme d'instituteur en 1969.

De la classe unique au cercle

Enfant de la Baroche, c'est tout naturellement à Pleujouse qu'il commence sa vie professionnelle, avec une classe unique d'enfants de la première à la neuvième année. Une dizaine d'années plus tard, les écoles de Pleujouse et Fregiécourt fusionnent et l'enseignant prend en charge les élèves des degrés cinq à neuf dans sa petite école, avant que celle-ci ne ferme et que tout le monde se trouve réuni à Fregiécourt. L'école d'Asuel a perdu une classe. Celle qui reste, tenue par Christiane Chételat, a rejoint les deux autres villages et cette union a duré jusqu'en 1993, l'année de naissance de l'actuel cercle scolaire de la Baroche.

Tant qu'il est temps

Jean-Marie a enseigné jusqu'à l'âge de 57 ans. Afin de se consacrer à d'autres activités, il a pris une retraite anticipée en 2006: «À mes yeux, la perte financière que cette décision impliquait était largement compensée par le temps libre et la qualité de vie gagnés en retour et aujourd'hui encore, je n'ai aucun regret.» Il faut dire que le métier d'enseignant a passablement changé ces quarante dernières années. De moins en moins de liberté dans les branches principales, des tâches administratives qui prennent de plus en plus de place. Et puis bien sûr, avec le temps, la patience qui s'émousse... Il relève aussi que la compétition au niveau scolaire est devenue trop présente à son goût.

Semaine blanche...

Il parle avec nostalgie de ses classes où les plus grands aidaient les plus petits, créant une dynamique d'apprentissage riche et un esprit communautaire proche de ce qu'on trouve dans une famille. Les étoiles dans ses yeux se font encore plus lumineuses lorsqu'il évoque les semaines blanches à Leissigen, dans une étable au confort rudimentaire à 3 km du village: «Au rez-de-chaussée il y avait les génisses; au-dessus, une cuisine et une chambre minuscules, et les combles étaient sommairement aménagées pour y dormir. Par endroits, on voyait la neige tomber à travers les planches! Il n'y avait pas



Masque réalisé pour le spectacle *La Voie Lactée*, par la Compagnie La Dérive, 2012.
Photo jmd

d'électricité, l'eau était à l'abreuvoir dehors et il n'y avait pas de piste de ski. Les élèves commençaient par damer la neige et ensuite ils remontaient à pied. En ce temps-là, je ne savais pas cuisiner, alors on mangeait du cassoulet en boîtes, des cervelas et beaucoup de sauce tomate, qui teintait en rouge l'eau de la fontaine quand il fallait faire la vaisselle!» Précisons au passage qu'à cette époque, il avait la classe unique de Pleujouse, donc il partait seul avec des enfants de la première à la neuvième année, entassés dans les voitures de quelques parents, sans rehausseur ni ceinture de sécurité...!

...puis verte!

Par la suite, il a abandonné la semaine blanche pour une semaine verte, un concept plus en phase avec sa passion de la nature et sa mission d'éducateur: «J'avais plusieurs endroits où aller afin d'éviter que certains ne fassent deux fois la même course durant leur parcours scolaire. J'ai pris une accompagnatrice pour faire à manger et me laisser le temps de m'occuper des enfants. On apprenait la géographie des lieux, on visitait les endroits intéressants de la région et le mercredi, c'était la journée de sport: une grande marche dans les environs du chalet. Il n'y avait pas

de compétition mais une vraie solidarité entre les enfants. Si l'un avait de la peine, un autre lui portait son sac sans que j'aie rien à dire. Actuellement, que ce soit à l'école ou à la gym, les enfants sont obnubilés par

Pas de compétition mais de la solidarité entre enfants

leurs propres résultats, au mépris de ce que font les autres, et je trouve ça absolument négatif. Moi, je fonctionnais par le plaisir d'apprendre, de découvrir.»

L'amour, c'est compliqué

Jean-Marie s'est marié une première fois quand il était tout jeune. Il a eu une fille, Sarah, mais le couple n'a pas résisté et l'histoire d'amour s'est terminée par un divorce. Il a ensuite eu une deuxième femme, sans plus de réussite. Ces deux échecs l'ayant un peu dégoûté de la vie de couple, il a décidé de prendre une gouvernante: «J'en ai essayé deux, de vieilles dames donc, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Je n'avais juste pas réalisé

que ces personnes avaient un vécu, qu'elles ne changeraient plus à cet âge-là. Il aurait fallu un énorme coup de bol pour tomber sur la personne rêvée et donc ça n'a pas marché. C'est à ce moment que mon frère, qui vi-

vait à l'île Maurice, m'a suggéré de choisir une Mauricienne. C'est ce que j'ai fini par faire, et c'est comme ça que Ragini est arrivée en 1985. Elle aurait

dû rester six mois mais le sort en a décidé autrement!»

L'amour est passé par là et afin de permettre à sa douce de rester en Suisse, ils ont signé une promesse de mariage, l'ont concrétisée en 1986, et en 1987 est née leur fille Marie!

Tendre smala

Ragini est donc née à l'île Maurice en 1966. Elle a un frère. Ses parents travaillaient à la récolte des cannes à sucre. Son père ayant quitté la famille alors qu'elle était encore petite, c'est sa grand-maman qui l'a élevée avec ses cousins, cousines, oncles et tantes. Lorsque sa maman a eu sa propre maison, Ragini n'a pas voulu quitter cette joyeuse smala qui la gâtait >



Petit théâtre pour le spectacle «Ici», de et par Germain Meyer, donné à Stand'été 2005 (Moutier). A gauche, la fille de Jean-Marie Droxler, Marie, et un ami. Coll. jmd

ajoulot dépasse de beaucoup celle de bien de nos concitoyens! Sans pour autant être tiré au cordeau, son jardin est magnifique: les plantes sauvages comestibles côtoient les oignons, salades et autres fraisiers.

Que la montagne est belle!

Ragini a une autre passion: la montagne. Elle est membre du Club Alpin Suisse, ce qui l'a amenée à faire de la moyenne et de la haute-montagne: «J'ai fait le tour du Mont-Blanc, les Dolomites, enfin, plein de courses! Partir une semaine, un sac à dos avec le strict minimum, j'adore ça! J'ai fait une pause ces deux dernières années à cause du travail mais je recommence cette année, avec le groupe qui va gentiment, une fois par semaine. Ensuite je pourrai à nouveau partir plus longtemps faire des cabanes. La montagne me manque!»

On ne s'ennuie pas

La cueillette des champignons est un des passe-temps des Droxler, ils en ont goûté de cinquante-trois sortes différentes, dont certaines qu'une seule fois! Ils vont aussi chercher du houblon, du cresson ou simplement se promener ensemble. Jean-Marie est un arboriculteur émérite, il taille, greffe, bouture et entretient plusieurs vergers dans lesquels il pose aussi des pièges à bostryches, des insectes d'ailleurs très présents cette année. Bien sûr, celui qui aime les arbres fruitiers aime aussi les abeilles, c'est pourquoi deux ruches bourdonnent joyeusement au bout de leur maison. Ceux qui connaissent un peu le domaine savent que l'apiculture bien faite est une activité gourmande en temps.

D'autres cordes à l'arc

Jean-Marie aime aussi la vigne. Il s'occupe d'un parchet à Fregiécourt, sous le Montillat, en collaboration



«Ce que je veux, quand je veux et avec le temps qu'il faut.» Photo rj

avec Clément Richard. Pour conclure la part de nature dans ses occupations, signalons encore la pêche au lancer. Avec un ami, il taquine les carnassiers comme le brochet, la perche ou le sandre dans le Doubs français ou en étang.

C'est un excellent bricoleur qui passe beaucoup de temps dans son atelier. Il réalise toutes sortes de choses, à commencer par celles qui concernent le logis familial: «Quand on a une vieille maison et une femme jeune, il y a toujours quelque chose à faire!» Il fait de la vannerie, du tournage sur bois et fabrique aussi des décors de théâtre. C'est lui qui a supervisé la construction des marionnettes pour le spectacle du cercle scolaire de la Baroche et en a réalisé d'autres pour différentes troupes.

La souple loi de la nature

«Ce que j'apprécie particulièrement avec la retraite, c'est de pouvoir prendre le temps de faire les choses l'une après l'autre, tranquillement. Je n'ai jamais pu faire deux choses à la fois. Maintenant, je n'ai pas de scrupule à me consacrer uniquement à une activité et seulement quand j'en ai envie. J'ai toujours une liste de choses qui m'attendent, que je biffe au fur

et à mesure, mais je n'ai pas de contrainte de temps pour arriver au bout, et ça pour moi, c'est une vraie richesse. Je peux dire que maintenant, je ne suis commandé que par la nature. Et puis je peux aussi lire autant que je veux, faire un peu de méditation et boire des coups avec les copains! Nous avons presque tous les jours de la visite!»

Dire que certains angoissent à l'idée d'arriver à la retraite! /jmd/rd/rj/

Publicité



Fête de la Baroche

Tous à Fregiécourt les 4, 5 et 6 juillet

Quatrième année de suite et quatrième fête. Après Pleujouse (2011), Charmoille et l'air (2012), Miécourt et l'eau (2013), voici Fregiécourt, la fête de la Baroche placée sous le signe de la terre.

Tout est prêt. Au cours des deux traditionnels ateliers, les enfants de la Baroche ont préparé les décorations de la fête, sur le thème de la terre.

Vendredi vers 18h30, le coup d'envoi de la fête est donné sous la cantine principale, avec les mots de bienvenue du maire, M. Jean-Pierre Gindrat, et de la présidente du comité d'organisation, Jenny Mahon.

Dans la foulée, le duo «Edward Huitt et Ursula Glaser, original songs» égaie l'apéritif. Leurs chansons de style pop accompagnent à merveille les repas des premiers convives.

A partir de 22h30, une musique de fond vous fait rester dans une bonne ambiance, jusqu'à extinction des feux.

Les Freedancers, un groupe de danse de rue, sont en ouverture le samedi à 18 h, sur des rythmes hip hop, une façon stimulante d'attaquer la soirée.

A ne manquer sous aucun prétexte, à 19h30 et à 22 h, le traditionnel spectacle humoristique, appelé cette année «Election Miss Barotchaise», chorégraphié et réglé de main de maître par Noé Cassi. Le groupe formé il y a deux ans s'est étoffé et évolue dans une ambiance vintage. Entre ces deux prestations, c'est l'excellent accordéoniste et chanteur Asmus, vu à Miécourt en 2013, qui prend le relais. Après le spectacle, c'est encore lui qui mène le bal dans la plus pure tradition musette.

Le dimanche, à 10h45, la cérémonie oecuménique a lieu dans la grande tente. La chorale Ste-Cécile est partie prenante, avec enthousiasme et ferveur. C'est l'été, les vacances

qui commencent, et le recueillement se mêle à la joie de la fête.

Vers 11h30, la Clique des Petits Tailgnons, composée d'une trentaine d'enfants, entre en scène. Et les percussions de faire chalouper la cantine, telle une école de samba.

Entre 14h30 et 16h30, la compétition de «jass au verger» départage les meilleurs joueurs de cartes, qui se sont inscrits sur place. De nombreux lots récompensent les participants. Dès 16 h, il y a l'habituel concert de la Chorale des Cerisiers.

20 h: la fête s'achève en beauté grâce à la prestation de «JUNE». Dans le genre pop folk, le répertoire de Gaspar Narby et Valentine Valley mêle

compositions originales et tubes actuels. Des chansons douces ou entraînantes, qui rient ou qui pleurent. De l'émotion, et surtout du talent à revendre... A ne pas manquer!

Que le public se rassure, à Fregiécourt, lors de la fête de la Baroche, il n'y a pas qu'à voir et à faire, il y a aussi à boire et à manger, à échanger surtout. Comme de coutume, les sociétés locales mettent les petits plats dans les grands, et si l'on veut goûter de tout, il y a intérêt à bien s'organiser.

Pas de fête de village sans manège. Pour la plus grande joie des petits, il y en a. Malgré l'exiguïté des lieux. Les forains font l'impossible. /jm/jlm/

«Quand la terre devint tuile»

L'exposition éponyme célèbre la terre cuite par le biais d'une industrie autrefois bien connue en Ajoie et dans la Baroche, industrie aujourd'hui disparue: la production de tuiles et de briques.

L'exposition «Quand la terre devint tuile» se tient dans une des salles du rez-de-chaussée de l'école. Un fondu-enchaîné y retrace l'histoire d'un des fleurons de cette industrie: la tuilerie mécanique Gassmann de Charmoille, d'après un écrit de Jean-Claude Bouvier, l'un de ses derniers témoins. L'exposition est visible dès l'ouverture de la fête jusqu'à 22 h le vendredi et le samedi, et de 10 h à 20 h le dimanche.

Animation et ateliers

Mais l'art et l'artisanat liés à la terre cuite sont toujours bien vivants. La céramiste Regula Hauser et la potière Ursula Glaser sont là pour le démontrer. Le **vendredi** à partir de 21 h a lieu à l'extérieur une démonstration de raku, un procédé japonais de cuisson lente qui produit un émaillage particulier (Regula Hauser). La maîtrise du feu, c'est spectaculaire, c'est beau. Deux ateliers se déroulent simultanément le **dimanche** 6 juillet de 14 h à 16 h à l'abri devant les gradins: les ateliers tournage (Ursula Glaser) et modelage (Regula Hauser). On s'inscrit sur place (enfants dès 7 ans et adultes. Inscription: 10 fr., pour le matériel et la cuisson). Les participants retireront leurs objets à la fin des vacances.

La Poste de Charmoille

Regard sur 140 ans d'histoire

La Poste est le lieu de toutes les affaires, de toutes les négociations. Les absents, par elle, deviennent présents, elle est la consolation de la vie.

Voltaire

Le préfet organise le courrier

Au début du XIXe siècle, le service de messagerie est bien insuffisant en Ajoie, le préfet Xavier Stockmar, le signale le 9 novembre 1834 à la Commission bernoise des postes *:

«Les relations entre les communes rurales exigent des communications régulières entre tous les villages, au moins deux fois la semaine. Chaque dimanche, des messagers parcourent déjà les communes du district, mais ils ne portent que les dépêches de la préfecture ainsi que celles remises par les particuliers. Les lettres de la poste restent au bureau jusqu'à ce qu'on vienne les retirer, elles y séjournent parfois longtemps. Pour le district de Porrentruy, quatre messagers seraient nécessaires. Ainsi la Baroche et ses alentours se verraient desservir deux fois par semaine, les mercredis et samedis, soit les localités de Courgenay, Cornol, Asuel, Pleujouse, Fregiécourt, Charmoille, Miécourt, Vendlincourt et Alle.»

Parole de préfet, la balle est dans le camp de l'administration bernoise!

La Poste de Charmoille

Le premier bureau de poste de Charmoille fut ouvert le 1er juin 1862. Son titulaire était Joseph Fridelance, qui resta en fonction jusqu'en septembre 1865. Nous ne savons pas pour quelle raison son règne fut si bref.

Pour la petite histoire, l'ouverture du bureau allait les jours de semaine de 06h00 à 20h00 et le dimanche de 10h00 à 11h30.

Ce fut le 1er octobre 1865 que Pierre-Joseph Gassmann reprit le bureau de poste du village, jetant ainsi les fondements de la dynastie des Gassmann, qui dura 90 ans.

Le règne d'Auguste

Pierre-Joseph, cordonnier à Charmoille, fut titulaire pendant seulement 2 ans (1865 – 1867). S'avisant que son fils Auguste avait plus de temps, il lui laissa la place. A cette époque, son salaire annuel se montait à 40 francs.

Pierre-Joseph mourut tragiquement en descendant des escaliers alors qu'il allait souhaiter la bonne année à des connaissances.

Auguste Gassmann prit officiellement ses fonctions le 1er septembre 1867. Instituteur de profession avec une classe unique de 50 élèves, il ar-

rivait à occuper ces deux fonctions avec l'aide de sa famille et pendant son temps libre après l'école. Il faut préciser qu'à cette époque, le métier d'instituteur était fort mal payé, aussi cette seconde activité lui permettait de mettre du beurre dans les épinards.

Fait particulier pour l'époque, ce fut le Conseil fédéral, dans sa séance du 27 mars 1909, qui nomma officiellement Auguste Gassmann en qualité de buraliste et facteur postal à Charmoille. Avec un salaire de 2 000 francs par année, sous réserve du versement d'une caution à la Direction des Postes de Neuchâtel.

Fiat lux

Le 2 août 1912, son fils Jules, qui était alors auxiliaire postal, adressa une lettre à la DAP de Neuchâtel >



Trois buralistes: au premier plan à droite Auguste Gassmann (de 1867 à 1919) avec sa famille. Derrière lui, son fils Jules (de 1919 à 1939). Fils de ce dernier, Germain (2e depuis la gauche au premier plan (de 1939 à 1956). Archives Gassmann



Le véhicule postal des ATA (Auto Transports d'Ajoie) Asuel - Alle - Asuel, et son chauffeur, Jules Adatte. Archives Gassmann

→ (Direction d'arrondissement postal) pour l'installation de la lumière au bureau de poste et à proximité du passage de la diligence postale.

Cette même année, la lumière électrique fut installée dans le village. A préciser que le 29 décembre 1895, l'assemblée communale de Charmoille décida déjà d'installer le téléphone/télégraphe à la poste.

Auguste Gassmann prit une retraite bien méritée en 1919, après 52 ans de service et à l'âge de 87 ans, alors que son fils Jules assurait alors le service

postal depuis bien des années. En revanche, il assumait sa tâche d'instituteur jusqu'à 76 ans. Il mourut en 1925, à l'âge canonique de 93 ans.

Mobilisation de guerre 1914 - 1918

En 1914, malgré sa demande d'exemption, vu ses charges à la poste et au télégraphe, Jules fut mobilisé; bien qu'alors seulement nommé 1er aide et remplaçant du titulaire, il assumait en fait toutes les tâches à la poste. C'est donc son épouse Juliette qui le remplaça. Au cours du mois d'août, les deux époux échangèrent une correspondance qui nous est restée. Jules était mobilisé à Uster, près

A quoi sert une cavalerie sans chevaux, sans selles ni fusils

de Zurich. Comme il faisait partie de la Landsturm (défense territoriale), et ne voyait pas à quoi sa compagnie de cavalerie pourrait encore servir sans chevaux, sans selles ni fusils, il

espérait être rapidement démobilisé! Il se faisait du souci pour son épouse, l'exhortant à demander de l'aide, ce qu'elle fit. Dans une lettre datée du 11 août, elle écrivait à Jules: «Dimanche, j'étais si fatiguée que j'ai téléphoné à M. Ebneuter de me faire remplacer. Il fallait être au téléphone nuit et jour.» Elle ajoutait que le lundi, deux soldats étaient arrivés et qu'elle les avait mis au courant concernant le téléphone, ce qui n'était pas facile car ils ne savaient presque pas le français. Et puis elle ajouta: «Le téléphone est complètement au service des militaires, on ne peut même plus téléphoner jusqu'à Delémont.» Elle racontait aussi que ces soldats téléphonistes

étaient très gentils, qu'ils mangeaient avec la famille, dormaient sur des matelas au bureau, que l'un d'eux avait retourné la terre d'un coin de jardin pour que l'on puisse

planter le poireau et que les enfants étaient bien contents qu'ils soient là, qu'ils jouaient avec eux...

La dernière lettre date du 13 août. On peut supposer que Jules put alors rentrer à Charmoille.

Fait intéressant, il y eut un jour la panique au bureau de poste lorsque des bruits parvinrent au village selon lesquels l'empereur d'Allemagne se trouvait à la frontière des Ebourbettes et que l'on croyait à une bataille imminente. Mais cela ne se produisit pas.

Le 13 juin 1919, Jules Gassmann fut nommé buraliste et facteur à Charmoille. Père de sept enfants, il était également maire de Charmoille.

Pour l'anecdote, il faut relater les faits suivants:

En 1936, il fut chargé par le Conseil-Exécutif d'administrer la commune



Le bureau de poste réquisitionné pendant la guerre de 1914 - 1918: A g. Jules Gassmann et son violon; les autres sont des militaires. Carte postale. Archives Gassmann

d'Asuel. En 1939, une plainte de M. Rérat, instituteur à Asuel, et adressée au préfet de Porrentruy, dénonça un état administratif très précaire de la commune en question. Il disait en substance qu'il y avait la troupe au village et que personne ne s'occupait de la défense de la population. Par ailleurs, il fallait une autorisation du maire pour obtenir certaines denrées alimentaires - sucre spécialement pour les abeilles, mais rien ne se faisait. Dans sa séance du 12 septembre 1939, le Conseil-Exécutif du canton de Berne réitéra sa confiance à Jules Gassmann en qualité d'administrateur de la commune pour liquider les affaires courantes et précisa que la charge d'administrateur n'était certes pas aisée à remplir et que la population devait être reconnaissante aux personnes de bonne volonté qui voulaient bien l'assumer. Jules Gassmann sera relevé de ses fonctions après 5 années au service de la commune d'Asuel.



Dans sa tournée, Germain Gassmann bavarde avec Mme Baguet, tenancière du restaurant du Boeuf, à Charmoille. Archives Gassmann

Jules Gassmann fit rentrer de Bâle en 1930 son fils Germain de 22 ans, qui avait terminé son apprentissage de comptable. Il avait besoin d'aide - en plus de la mairie et de la poste, il y avait encore la tuilerie. Germain Gassmann reprit officiellement le bureau de poste le 1er juin 1939. Il s'était marié l'année précédente, était devenu père et avait besoin d'un salaire fixe.

A l'époque, la poste jouait un rôle de plus en plus important. Il y avait deux distributions par jour. Et que n'envoyait-on pas! Des abeilles aux poussins, en passant par les caissettes de fruits, et j'en passe! Un jour, un client arriva avec une chaise rustique munie seulement d'une étiquette avec l'adresse d'un Bâlois. Il riait de ce destinataire qui avait voulu lui acheter cette chaise!

Autre anecdote, dont sa fille se souvient: Germain arrivant en tournée chez un vieil homme solitaire, lui dit: «Je vous apporte votre mandat, il faut signer, mais pour ça, il faut nettoyer vos berliches» et, s'emparant de ses lunettes, il les lui astiqua. Autre fait amusant, un client qui téléphonait au préfet de la cabine téléphonique du hall, leva son chapeau en signe de respect envers ce magistrat. La cabine était vitrée et Marthe pouvait bien le voir.

Le 1er mars 1956 marqua la fin de la dynastie des Gassmann à la tête du bureau de poste de Charmoille. En effet, le nouveau titulaire Pierre Simonin et son épouse assumeront durant 35 ans les affaires postales, avec beaucoup de dévouement et de savoir-faire.

Nous arrivons à la fin du 20e siècle et la Poste n'avait pas échappé aux progrès de la technique et de la gestion de ses affaires. Aussi une nouvelle poste voyait le jour dans le village. Grâce à des locaux plus vastes et



Marthe Gassmann, téléphoniste. Archives Gassmann

une augmentation des cases postales de 8 à 60, les exigences en matière d'exploitation étaient acquises. M. Jean-Paul Varrin fut nommé le 1er décembre 1991 comme digne successeur de Pierre Simonin. >



Marc Steulet, devant l'escalier de l'église en compagnie d'un collègue. Archives Gassmann.

→ Puis vint le règne des technocrates et le long cortège des restructurations, caractérisées par la contrainte de la maîtrise des coûts, la diminution des effectifs, la rationalisation du travail, etc. C'est ainsi que, le 1er décembre 2001, les habitants de Charmoille furent privés dé-

finitivement de leur bureau de poste.

La dynastie de la famille Gassmann au sein de l'Entreprise La Poste n'est pas encore éteinte. En effet, René Gassmann, fils d'Ami Gassmann, reprenait le relais en 1969 à la Direction des Postes de Neuchâtel, puis à

Lausanne jusqu'en 2010. Son fils Jonathan Gassmann a lui aussi rejoint la grande famille des postiers et travaille en qualité de gestionnaire en logistique à Neuchâtel. /rg/

*Archives cantonales jurassiennes, Porrentruy

• Fondation des Amis du Château de Miécourt

A fond les manettes

Deux séances - le 29 mars et le 23 mai, la brocante, l'atelier photo nature, suivi de près de l'exposition «Collages», la saison commence fort au château. La mobilisation est au maximum...

La dernière chronique de LaBaroche annonçait tous ces événements... sur le papier. Mais dans la réalité des faits, il y a toujours des imprévus, des impondérables, heureux ou non: c'est la vie.

Une météo miraculeuse

Ce printemps, on peut dire qu'on a vécu une série de petits miracles. Le 29 mars dernier, après une matinée passée à nettoyer le site en prévision de la brocante et à protéger l'arboretum, l'équipe de la Fondation a dîné et siégé en plein air devant l'entrée du château sous un soleil radieux. Notre ami Eric avait mis les petits plats dans les grands pour le plus grand bonheur de tous.

Dix jours plus tard, il faisait aussi une météo idéale pour monter la cantine, et comme nous étions nombreux, cela s'est fait dans un temps record. Idem pour le démontage. La pluie et le froid ayant décidé de se faire attendre encore une semaine, les deux jours de brocante eux-mêmes se sont déroulés dans une douceur printanière. Et l'affluence populaire était bien là, comme l'année dernière. Si ce n'est pas de la chance, cela!

L'atelier photo

Lorsqu'on photographie la nature, à moins qu'on vise l'azur du firmament, une lumière douce est bien plus flatteuse. Et ce sont les conditions auxquelles les participants à l'atelier photo nature de Pascal Pradier ont eu droit le 26 avril dernier. L'activité a eu lieu finalement aux étangs de Vendlincourt. Le délicieux repas de midi, préparé par Eric toujours, venait conclure une mise en commun qui donnait des envies de reviens-y. Cette première expérience dans le cadre des animations

du château en augure d'autres tout aussi passionnantes à vivre.

«Collages» a bien décollé

Le 2 mai avait lieu le premier vernissage de la saison. «L'art contemporain s'est invité au château de Miécourt, autour d'un dialogue entre deux artistes fraîchement installées dans le Jura.» (I.L.) L'hiver était-il vexé de s'être si peu montré en saison? Ce jour-là, c'étaient les éléments déchaînés. Cette offensive tardive n'a nullement gêné une bonne cinquantaine



L'atelier de photo dans le terrain. Photo jlm



Regula Hauser et Isabelle Lecomte. Photo jlm

de personnes de venir saluer la céramiste Régula Hauser et la collagiste Isabelle Lecomte, qui se sont présentées tour à tour et n'ont pas ménagé leur peine à expliquer leur démarche. «Regula Hauser propose son univers poétique dans des céramiques, où la nature et la féminité servent de fil conducteur thématique. Le fil sous toutes ses formes (fil électrique, fil de fer, laine) y est d'ailleurs bien présent, en souvenir de sa formation de styliste et comme symbole du lien qui unit les Hommes entre eux. Aux cimaises, les collages d'Isabelle Lecomte reprennent avec humour sa découverte du Jura et de la Suisse. À côté des hommages rendus à Plonk et Replonk ou à Rémy Zaugg, les thèmes de la religion ou de la chasse se déclinent dans la veine surréaliste.» (I.L.) A noter que les 14 et 15 juin, en guise de finissage, Isabelle Lecomte a proposé un atelier de collage.

Exposition multicollections

Le dimanche des collectionneurs, deuxième du nom, c'est le 29 juin, de 9 heures à 18 heures, à l'intérieur du château, sur les trois étages. Désirant reprendre une initiative de 2013 en l'amplifiant, la FACMI réunit cette année une vingtaine de collectionneuses et collectionneurs dans

plusieurs domaines. La manifestation est destinée à permettre à ces amateurs d'objets particuliers de les montrer au public, le cas échéant de les échanger contre d'autres ou de les vendre.

Un inventaire à la Prévert, juste pour vous mettre l'eau à la bouche: on y verra dans les salles des couteaux et des poupées anciennes, des jouets à bruit et des rabots, des Wakouwas et des pots à lait, des jeux de cartes et des chouettes, des boîtes de bière et des «bondieuseries», des disques vinyles et des fèves de gâteau des rois, des dés à coudre et un métier à filer, entre autres... Mais pas de raton laveur! Bref: à boire et à manger... mais aussi au sens propre, car comme de coutume en semblable circonstance, la FACMI tient buvette et buffet dès l'heure de l'apéritif. Dans la cour si le temps le permet, dans la cave en cas d'intempéries. Et au pire, elle a son charme, la cave...

Ursula Lampart droit devant

Le calendrier veut que la prochaine exposition, «Mes idées peintes», précède l'édition d'automne de LaBaroche. C'est une bonne raison pour l'annoncer. Ursula Lampart, l'exposante, vit depuis trente ans à Grandfontaine. Cette diplômée de l'Ecole



Ursula Lampart. Photo jlm

d'arts visuels de Genève (devenue la Haute Ecole d'Art et de Design) se déclare autodidacte en matière de peinture. Ses sources d'inspiration sont surtout les paysages, les animaux, les plantes, les nuages, etc. Sa formation récente d'art-thérapeute l'a incitée à explorer aussi le monde intérieur, imaginaire, mystérieux. Ursula Lampart réalise ses gouaches en atelier, debout face à une paroi verticale. Toujours droit devant son sujet. Exposition à voir à la galerie du château du 30 août au 26 octobre, vernissage le 29 août.

En saison, il se passe toujours quelque chose d'intéressant au château. Bienvenue aux visiteurs! /jlm/



Clin d'oeil: arrestation musclée à la Fête de la rhubarbe à Spechbach-Le-Bas. Photo lpd



L'Atelier
I-D | D-KO & K-DO

CAROLINE SCHORI
Fraisiers - Horticultrice
2946 MIECOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E info@tecmako.ch



BOECHAT-MANCI
POLISSAGE SARL
2 9 4 6 M I E C O U R T

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Golfure du Relais

Séverine Mahon
La Malcôte
2954 Asuel
032 462 30 31
Bon weekend-week



**Produits
Chimico-
techniques**

Estalin S.A - Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 - Fax 032 423 01 46



LACHAT SA
BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel
Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

Au Fin Gourmet 

Boucherie Charcuterie Traiteur
Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol



Le Bon Choix
La Bonne Adresse
Livraisons à domicile

*La Pharmacie Erard
à Ahe nous servira
bête et bien!
47.1.14.68*

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11

MENUISERIE & CHARPENTE

STANGHERLIN A. & FILS

2946 MIECOURT
Tél: 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 25 - mobile: 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupirs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch
WWW.LEPAYS.CH



Chaignat Sciage Sàrl
Scierie et commerce de bois

Prés de la Scie 84
2954 Asuel
www.chaignatsciage.ch

T 032 462 11 24
P 079 318 01 05
chaignatsciage@bluewin.ch

• La chronique des Cerisiers

La vie utile de Marguerite

Tous les jours, Marguerite Jobé sillonne les couloirs de la Résidence Les Cerisiers. Elle n'aime pas rester seule dans sa chambre, alors elle part à la rencontre des autres résidents. Entre les amies chères de longue date et les personnes rencontrées récemment, elle a un sourire pour tous, une parole de réconfort. Elle m'explique qu'elle n'aime pas voir que quelqu'un souffre, que des mots gentils aident souvent, même les personnes les plus désorientées.

Une doyenne ingambe

Marguerite fêtera cent trois printemps le jour de l'été, c'est donc notre doyenne à tous, à la Résidence. Très alerte sur ses jambes, elle fait encore tout le tour du jardin avec son déambulateur. Une mémoire exceptionnelle lui permet de situer des personnes qu'elle n'a pas vues depuis cinquante ans. Seule sa vue est devenue très faible depuis quelques années, la privant de lecture, de télévision... et surtout de reconnaître les personnes qu'elle croise.

L'enfance aux champs

Marguerite a grandi à Courtedoux, avec deux frères et deux sœurs; elle me raconte son enfance rythmée par les travaux de la ferme. Comme la plupart des habitants de Courtedoux, ses parents possédaient une ou deux vaches, un gros jardin potager. Dans le temps, il n'y avait pas de magasin de légumes, et il n'y avait pas non plus de gazon autour des maisons, mais des rangées de pommes de terre, de choux, etc. Au printemps, le premier travail des enfants était d'aller ramasser les cailloux dans les



Marguerite Jobé. Photo RLC

Le premier travail était de ramasser les cailloux

prés, pour éviter que lors de la fenaison la faux ne s'abîme. Ils allaient avec la grand-mère, qui avait trouvé

comment les motiver pour cette tâche rébarbative: elle cachait pour eux de petits morceaux de chocolat dans le pré, en racontant que c'étaient les corbeaux qui les avaient laissés là.

Belle mais dure saison

En juin, les enfants étaient libérés de l'école pour les vacances des foins; si le temps était mauvais, les vacances étaient reportées. Le jour de la fenaison, le papa commençait à faucher dès quatre heures du matin, les enfants venaient un peu plus tard lui apporter son déjeuner et faire leur

travail: étendre les andains, puis les retourner, le soir les rassembler, le lendemain recommencer la même opération. Lorsque le foin était bien sec, il était chargé sur le char, serré avec une perche et des cordages. Les enfants même les plus jeunes étaient mis à contribution, par exemple pour chasser, à l'aide d'une branche feuillue, les taons sur le dos de la vache qui était attelée au char. Plus tard, il y avait les moissons, qui étaient plus éprouvantes encore, car il faisait souvent très chaud.

Des lettres et des chiffres

Marguerite aimait beaucoup l'école. Elle aurait voulu prolonger ses études, mais pour cela, il aurait fallu aller jusqu'à Porrentruy, à pied, et elle avait une santé fragile, ayant contracté une pleurésie. Sans antibiotiques, elle avait dû rester trois mois à la maison pour se soigner. >

→ Elle aimait autant les dictées que les calculs, et souvent les autres enfants copiaient sur elle; le maître fermait les yeux sur ces pratiques interdites. Le papa de Marguerite a été receveur communal durant trente-cinq années; c'est elle qui tenait les livres, à la plume et à l'encre, chaque registre en plusieurs exemplaires. Beaucoup de villageois venaient à la maison, mais pour le paiement de l'eau par exemple, elle faisait la tournée, et si son père l'accomplissait en une journée, à elle il lui en fallait deux ou trois, tant les gens aimaient discuter avec elle.

Du bonheur de coudre

Marguerite a commencé à travailler en usine sur les pierres fines, à faire des creusures, des biseaux, de l'angle. En 1930, la crise a entraîné la fermeture de l'usine. Elle est alors al-

lée travailler chez Spira, où la dureté du travail et la sévérité des contre-maîtres lui a laissé les pires souvenirs. Il fallait sortir de là, et après un cours de couture, elle s'est mise à son compte et est bientôt devenue une couturière renommée, bien que n'ayant pas de diplôme. Elle a continué d'habiter chez ses parents, et c'est son père qui lui a acheté sa première machine électrique. A l'âge de cinquante-huit ans, elle a eu la joie d'être recrutée par le directeur de l'hôpital de Porrentruy, où elle a vécu les plus belles années de sa vie professionnelle, car jusqu'à ses soixante-cinq ans, elle a cousu le linge de l'hôpital: draps, tenues professionnelles, linge vert pour la salle d'opération, à partir de gros rouleaux de tissu. Marguerite s'est toujours occupée des autres. Depuis ses cinq neveux orphelins très jeunes adoptés pour

qu'ils ne soient pas séparés jusqu'aux mouvements tels que la JOC ou la Vie Montante, qu'elle a relancée pour la Haute-Ajoie, elle a toujours distribué sa gentillesse et son attention.

La positive attitude

Marguerite nous rappelle néanmoins que cent trois années de vie, ce sont quand même aussi beaucoup de douleurs, de deuils, de maladies, qu'elle a endurés avec courage et ténacité. Rendons-nous compte un instant: toutes les personnes qui constituaient son entourage durant son enfance et son adolescence sont décédées. Elle a toujours accepté ce que le destin lui apportait, est toujours allée de l'avant face aux obstacles, et c'est le message qu'elle voudrait faire passer aux jeunes d'aujourd'hui: «Malgré les obstacles ou les difficultés, ne baissez jamais les bras!» /mj/am/

25 ans de triathlon

Un anniversaire sportif et solidaire

Le 9 août prochain, le Granit Man d'Asuel soufflera ses vingt-cinq bougies! Toute la population de la Baroche est ainsi très cordialement invitée à venir soutenir les concurrents et à passer une très agréable soirée en compagnie de the voice of la Baroche, c'est-à-dire Christophe Meyer, accompagné de ses amis troubadours.

A noter que les plus petits pourront se défouler sur un château gonflable. Cette année, la manifestation sportive sera placée sous le sceau de la solidarité. En effet, le jeune Axel, de Soulce, polyhandicapé, ainsi que ses frères et parents, prendront part au triathlon dans sa formule «Découverte». C'est ainsi qu'à la nage, à vélo et à la course à pied ils relieront Porrentruy à Asuel. Ils emploieront des engins spécialement conçus pour

les handicaps physiques. Le Groupe sportif d'Asuel versera la somme de 2 francs par concurrent inscrit à l'association de soutien d'Axel. Le public pourra lui aussi, et ce dès à présent, soutenir financièrement le défi d'Axel en se rendant sur son site

internet. Le jour de la course, tous les supporters d'Axel seront invités également à se placer sur le bord de la chaussée pour encourager chaleureusement ce jeune sportif! /nc/

<http://axelair2014.jimdo.com/>

www.granitman.ch



Un bouquet pour le 25e Granitman. Photo nc

La petite histoire d'eau de Wallisellen



L'agglomération zurichoise, et Wallisellen en particulier, ont été confrontées il y a plusieurs décennies déjà à la problématique de la rénovation des infrastructures, en raison de la croissance de la population. Petite histoire de l'approvisionnement en eau de Wallisellen, par Isidor Harzenmoser.

Les coûts du confort

Alors que pendant des siècles, l'approvisionnement en eau était assuré par des fontaines, l'or bleu est soudainement devenu disponible sans effort aucun dans le courant du vingtième siècle. Il suffit de tourner le robinet pour que l'eau coule chez soi. On oublie toutefois que des infrastructures sont nécessaires et indispensables en arrière-plan.

Deux stations originelles

Les premières stations d'approvisionnement en eau potable ont été construites en 1895 à Rieden et en 1896/1897 à Wallisellen. La source de Wallisellen était alors captée dans la partie sud-ouest du village, le quartier du Hof; c'était aussi là que se trouvait la station de pompage. Rieden de son côté exploitait une source au Hörnligraben. Lors de la fusion des deux communes en 1916, l'approvisionnement en eau a également été regroupé et on a de ce fait abandonné l'exploitation du réservoir de Rieden. A l'origine, les conduites de Rieden représentaient une longueur de 1750 m et 1400 pour Wallisellen.

Des besoins croissants

La situation a considérablement changé depuis lors, puisqu'en 2011, le réseau de Wallisellen comptait à lui seul 61 000 m de conduites... La croissance de la population a bien entendu provoqué une augmentation des besoins en eau potable. Le

captage de la source originellement situé dans le quartier du Hof a ainsi dû être remplacé par une station de pompage plus performante en 1917 déjà. Avec l'extension de l'urbanisation, l'ancien réservoir était trop bas et il a fallu en construire un nouveau, de 11 mètres plus haut. L'ancien réservoir servait alors pour lutter contre les incendies.

Se regrouper pour assurer

Mais les besoins en eau ont continué à croître et il a fallu passer des conventions avec les communes voisines d'Opfikon en 1918 et Zurich en 1933 pour assurer l'approvisionnement. Au milieu du vingtième siècle, des motifs de rationalisation et des problèmes techniques dans le réseau ont poussé différentes communes à

Le Jura a du retard en matière de renouvellement des infrastructures et une partie significative de l'eau potable (40%!) part dans le terrain. C'est une situation intolérable. Des investissements coûteux sont ainsi urgents, comme la Baroque a dû le constater ces dernières années. /gw/

se regrouper et mettre en commun leur approvisionnement en eau. C'est ainsi qu'a été fondée en 1954 la société d'approvisionnement en eau Lattenbuck (Gesellschaft Gruppenwasserversorgung Lattenbuck; GWL), qui regroupe les communes de Bassersdorf, Brüttisellen, Dietlikon et Wallisellen. Cette société assure l'approvisionnement en eau >



Ancienne station de pompage de Wallisellen. Photo Isidor Harzenmoser

→ de ces communes et exploite également les différents réservoirs. La répartition de l'eau est toutefois du ressort des communes partenaires, qui se chargent du réseau. 60 000 personnes sont ainsi approvisionnées en eau potable, ce qui représente un volume de 5 400 000 m³ (chiffres 2013). 1 500 000 m³ sont utilisés par Wallisellen.

La qualité est un luxe

C'est une évidence pour tous, nous avons à disposition et en suffisance de l'eau potable. La société d'approvisionnement en eau de Wallisellen (die werke versorgung wallisellen ag) met tout en oeuvre pour que cette situation perdure. Wallisellen peut se réjouir de disposer d'eau potable sans restrictions aucunes. Les contrôles de qualité de l'eau jouent

un rôle-clé et essentiel. L'eau du robinet a les mêmes qualités que l'eau minérale en bouteille et contient d'excellents minéraux. L'eau du robinet est issue à 96% de la nappe phréatique et à 4% de sources; elle n'a pas à craindre la comparaison avec les eaux en bouteille.

Mais la question se pose: pourra-t-on

encore longtemps se payer le luxe de laver nos voitures avec de l'eau minérale?

/Isidor Harzenmoser*/

traduction et adaptation: gw/

*Isidor Harzenmoser est ancien membre de la Commission de l'énergie et des eaux (Werkkommission) et actuel membre du Musée local (Ortsmuseum).

• Brève-Miécourt

Les Klaus passent la main

Bon vent à Hannelore et Raymond Klaus, qui ont tout récemment cessé l'exploitation du restaurant de la Douane à Miécourt. Après près de vingt ans passés au sein de cet établissement (cf. MDC no 97 de septembre 2008), ils ont choisi de profiter d'une retraite bien méritée du côté de Cornol. La Rédaction leur souhaite le meilleur pour ces jours qu'on espère plus calmes et moins stressants. Mais que les amateurs de tranches à la crème se rassurent: le restaurant reste ouvert. Philippe Fleury en est le nouveau tenancier et continuera à cuisiner les filets mignons et la fameuse sauce aux morilles. LaBaroche présentera prochainement ce nouveau tenancier, auquel on souhaite d'ores et déjà plein succès.

/gw/

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroque

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc
Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch

Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05



**HÔTEL-RESTAURANT
LA CAQUERELLE**



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmelon
Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

Ribaud Paysages Sàrl

Jean-Pierre
Rue du Puits 4 - 2932 Cœuve
032 466 22 22 - 079 251 15 55

PAYSAGISTE PÉPINIÉRISTE



Electricité
Téléphone
Télématique

Adoubs SA

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87



Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements!

TOYOTA

City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Allé
032 466 12 29 032 471 12 29

ShelterLogic

Nouveau à Charmoille
... pour toute la Suisse

- Pares-soleil
- Abris divers
- Garages mobiles
- Serres de jardin

TheMar Distribution
2947 Charmoille
info@themar.ch
032 462 24 10

www.themar.ch



Les riches heures de la Jeunesse

Un cahier contenant les procès-verbaux des assemblées de la Jeunesse de Miécourt a été retrouvé dans la maison d'Aline et Robert Boéchat; ce témoin nous livre un aperçu des activités de la Jeunesse, de 1930 à 1936.

Du solide, du sérieux

26 décembre 1930: 14 jeunes garçons de Miécourt décident de se constituer en société, dont les buts seront «d'avoir une bonne camaraderie et une sincère amitié, ce qui est nécessaire pour avoir la paix dans notre village qui est mixte».

C'est par cet engagement à la fois simple et ambitieux qu'est fondée la Société de Jeunesse de Miécourt. Son premier comité se compose comme suit: Robert Boéchat, président; Aimé Froté, secrétaire; Joseph Voisard, caissier; Paul Widmer et Fritz Spring, assesseurs. L'instituteur Charles Fleury a par ailleurs accepté le rôle de «directeur», une fonction morale impliquant «respect et obéissance» de la part des membres de la Société. Le comité sera reconduit dans sa composition initiale jusqu'en

1936, sauf pour le caissier. La finance d'entrée est fixée à 2 francs pour les membres fondateurs, et à 5 francs pour les nouveaux venus. La cotisation annuelle s'élève à 50 centimes par mois.

L'absentéisme puni

La société organisera différentes activités au cours des ans: la première année, les jeunes vont chanter pour la nouvelle année. Le président note que «la conduite des garçons fut exemplaire, car tous furent très polis à l'égard de la population de notre village, dont cette dernière fut très large à notre égard». Cette largesse se traduit par un bénéfice de 30 francs 80 pour la soirée.

Les garçons se lancent ensuite dans le théâtre, avec une première représentation le 15 mars 1931 couron-

née de succès, puisqu'elle génère 208 francs de recette. Cinq jours plus tard, on décide d'organiser une promenade jusqu'à Courgenay, «pour aller y prendre les quatre heures», mais faute de participants, la sortie est annulée. Ce premier échec n'est pas sans conséquence: dès ce jour des amendes sanctionneront les absences injustifiées aux assemblées (25 centimes) et aux activités organisées par la société (1 franc 50). Et le procès-verbal d'ajouter: «tout individu qui refusera de payer ces amendes sera exclu de la société, et il faudra un motif grave pour qu'une excuse soit valable». On ne rigole pas avec la camaraderie...

Une soirée théâtrale

Le 22 novembre 1931, un loto est organisé et rapporte 309 francs. >



La Société de jeunesse de Miécourt, photo prise lors de la sortie du 6 mai 1933 à Strasbourg: De gauche à droite: Paul Merçay, Raymond Monnin, Robert Balmer, Aimé Froté, Joseph Merçay, Louis Pheulpin, Charles Fleury instituteur, Camille Choulat, Arsène Pheulpin, Louis Pheulpin, Robert Boéchat, Gottfried Wenger, Marc Petignat, Fritz Amstutz, Arnold Hügli, Robert Domon, Jean Vifian, Paul Widmer, Fritz Spring, Aimé Garessus, Joseph Pheulpin, Gustave Altermath. Doc. mmm

→ Le loto «s'est passé très gentiment par exception de petits incidents dans la soirée». Une nouvelle pièce de théâtre est agendée pour le 31 janvier 1932. A nouveau une réussite pour la société, qui enregistre 245 francs de recette.

La bonne santé financière de la Société permet d'organiser une sortie au Vieil Armand, qui aura lieu durant l'été 1932. A la fin de cette même année, on relance les préparatifs pour le théâtre. Les pièces retenues sont «Les piastres rouges», «Le vétérinaire de ma belle-mère» et «Eugène ou le chapeau de ma capitaine»¹, pièces auxquelles s'ajoute «La chanson du chasseur». Pour cette soirée à l'hôtel de la Cigogne, le succès est à nouveau au rendez-vous: une recette de 227 francs et une soirée qui se terminera à 2 heures 30 du matin. Le secrétaire note: «tous rentrent en emportant un joyeux souvenir d'une aussi brillante soirée, où des efforts surhumains furent déployés pour arriver à un aussi brillant succès».

L'ère du soupçon

Est-ce l'ampleur des bénéfices ou la gestion des frais liés aux différentes activités ? Toujours est-il que l'année 1933 est tourmentée: on met en cause la gestion des comptes, le caissier démissionne, on trouve un remplaçant à grand peine - Camille Choulat accepte finalement le poste, on révisé les comptes par deux fois pour finalement constater qu'il manque... 6 francs en caisse. S'en-

suivent de nouvelles décisions quant aux cotisations, le moment de les verser, le montant des amendes, etc. On enregistre également plusieurs démissions au cours de l'année, par exemple Arsène Pheulpin et Robert Balmer, qui se marient.

Deux belles sorties

En mars 1934, grande décision: une sortie à Paris est organisée pour les membres de la société. Selon le procès-verbal du 14 janvier 1935, le président Robert Boéchat a remercié «chaque membre pour la discipline qu'on lui a vouée pour la réussite de ce voyage qui restera un éternel souvenir pour chacun de nous». Il a d'ailleurs lui-même longtemps raconté «qu'il y avait plus de monde qu'à la foire»...

Un second voyage est organisé au Havre en 1935, mais les procès-verbaux se limitent aux aspects financiers de l'expédition. En août 1935, on évoque la possibilité de dissoudre la société, sans toutefois en donner les raisons. Le 9 janvier 1936, la vente des panneaux de la société à la fanfare est décidée pour permettre de boucler les comptes. C'est le dernier procès-verbal du cahier.

L'évocation vaut bien un hommage

Tout au long de ces années, les personnes suivantes sont mentionnées comme membres de la société: Aimé Garessus, Marc Petignat, Louis Pheulpin, Gottfried Wenger, Gus-

tave Altermath, Fritz Amstutz, Robert Balmer, Alfred Pheulpin, Alfred Zbinden, Robert Monnin, Paul Mercay, Arnold Hügli, Robert Domon, Jean Vifian et Emile Moosman.

19 octobre 2013: deuxième soirée du Groupe Jeunesse de Miécourt réunissant membres anciens et actuels. Le cahier de 1930 circule et suscite quelques remarques amusées devant le sérieux (apparent) de nos prédécesseurs. Comme Alessandro Manci et moi-même assistons à la soirée, nous sourions à l'idée de rendre ainsi hommage à nos grands-pères fondateurs. Finalement, «Société» ou «Groupe», la Jeunesse de Miécourt perpétue la tradition à travers les générations. /hb/rb/

¹ «Les piastres rouges», drame en 3 actes de Charles Le Roy-Villars; «Eugène ou le chapeau de ma capitaine», vaudeville militaire en deux actes de Louis Noël; «Le vétérinaire de ma belle-mère», pas de référence connues.

• Miécourt

La paroisse approuve la fusion

L'assemblée de paroisse a accepté les comptes, qui bouclent avec un bénéfice de près de 16 000 francs, un résultat obtenu grâce à des impôts des années antérieures. Les participants ont accueilli favorablement le projet de fusion des paroisses de la Baroche. /mah LQJ 14.05.2014/

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Télé-réseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

Le FC Miécourt recrute

Lors de sa dernière assemblée, le FC Miécourt a pris acte de plusieurs démissions. En premier lieu, il a pris connaissance de la démission de la cantinière. La personne responsable de la tonte du terrain a également pris la décision de ne pas poursuivre ses activités. Au fil de l'assemblée, le président ainsi que la secrétaire ont également présenté leur démission; il va sans dire qu'ils restent à disposition du club pendant encore quelque temps.

Merci

Le FC Miécourt profite de cet article pour remercier chaleureusement les personnes démissionnaires de leur investissement et leur engagement au sein du club.

A ce jour, aucun des membres du club ne s'est fait connaître pour pourvoir ces postes vacants. C'est pourquoi le comité du FC Miécourt profite de la tribune offerte par le journal LaBaroche pour lancer à cet

effet un appel aux habitants et aux habitantes de la Baroche.

Cantinier(ière)

Le poste de cantinier(-ière) comprend les tâches suivantes: passer commande des boissons et de la nourriture, tenir la cantine lors des matchs qui ont lieu le vendredi soir (assurer le service, s'occuper de la préparation des repas servis après les matchs ainsi que préparer le thé pour les joueurs pour la mi-temps).

Entretien du terrain

Concernant l'entretien du terrain, ce poste comprend la tonte du terrain au moins une fois par semaine; le matériel est mis à disposition par le club.

Une indemnité est versée aux personnes responsables des postes précités.

De plus, toute personne motivée à se présenter au poste de président ou de secrétaire du club est la bienvenue.

Tous les footballeurs souhaitant rejoindre notre équipe sont également invités à se faire connaître

Afin que le club survive, nous avons besoin du soutien des habitants de notre région. Le FC Miécourt tire un bilan positif de l'année écoulée. Même si les résultats ne sont pas forcément au rendez-vous, il règne entre les joueurs un esprit de convivialité et de franche camaraderie. De plus, les manifestations, notamment le traditionnel loto, ont permis de dégager un bénéfice. Toutefois, le manque de joueurs se fait sentir et, afin de maintenir notre équipe, il est envisagé un rapprochement avec un autre club de la région. Le but de cette collaboration est d'assurer à chaque match un nombre suffisant de joueurs.

Toutes les personnes s'intéressant à un des postes cités ci-dessus peuvent dès à présent s'adresser à M. Jacques Vifian par téléphone au numéro 078 659 14 69 ou par e-mail: melanie.metzger@hotmail.fr. /lc/

Naissances

Bienvenue à deux nouveaux petits habitants de la Baroche!

Le petit **Célio** est né à Pleujouse le 13 mars 2014 dans la famille de Sylvie et Frédéric Gindrat. Dans quelques temps, il formera avec ses deux frères Robin et Quentin un beau trio de petits mousquetaires!

Le foyer d'Aurélien et Gilles Chaignat junior a accueilli pour Lana leur petite fille un petit frère prénommé **Théo**. Il est né le 23 mars 2014.

La Rédaction adresse à ces heureuses familles toutes ses félicitations et leur souhaite beaucoup de bonheur. /eb/

Anniversaires

La route est étroite qui mène au bonheur d'une vie accomplie. Elle côtoie les hauteurs, et nombreux aussi sont les cols qu'il nous faut franchir. Nous devons progresser par degrés afin d'atteindre la cime, qui est la fin de toute chose, le but vers lequel nous dirigeons tous nos pas!

Plusieurs habitants de la Baroche entrent en ce printemps 2014 dans le cercle élu des octogénaires:

Martin Koller, le 22 mars, Fregiécourt

Edith Bonvallat, le 8 avril, Miécourt

Charles Berther, le 16 avril, Charmoille

Eugène Sutterlet, le 16 mai, Miécourt

Jacqueline Berther, le 2 juin, Charmoille

Roland Balmer, le 11 juin, Miécourt

Domenico Petrullo, le 21 juin, Charmoille

LaBaroche félicite ces aînés et leur souhaite pour les années à venir de garder une bonne santé et de cueillir tous les bonheurs qui passent. /eb/

Autrefois et aujourd'hui



Carte postale estampillée du 17 juillet 1917. Fonds Yves Rondez



2010. Photo jlm

Correction de L'Allaine à Miécourt



A Miécourt, les travaux de correction de l'Allaine en amont du Pont du Cornat ont commencé le 1er avril dernier. On a commencé par prélever les poissons de la zone afin de les protéger. Le maçonnerie du mur de la propriété Bonvallat destiné à le renforcer nécessite la canalisation provisoire de la rivière. Au-delà du mur de l'ancienne école, au bout des tuyaux, il n'y aura qu'à disposer quelques blocs de pierres qui freineront le courant et favoriseront le frai. Photo jlm



L'Allaine restaurée (17 mai). Photo jlm



La berge droite est renforcée grâce à des blocs et des pierres disposées à droite et à gauche du lit en modérant le courant. Photo jlm

Nouveau Bed and breakfast à Asuel



Monique Sthioul et sa fille Janine ont démarré le 7 juin l'exploitation d'un «Bed and breakfast» à Asuel. Elles posent ici sur la jolie terrasse arrière de leur établissement. Article à venir dans le prochain numéro de LaBaroche. Photos jlm



Compte-rendu de l'assemblée générale du 28 avril 2014

Comptes 2013

L'assemblée annuelle ordinaire s'est tenue le 28 avril dernier à Miécourt. Les 10 ayants droit présents ont notamment approuvé les comptes 2013, qui bouclent avec un bénéfice de 5 263, 01 francs. La fortune s'élève ainsi à 42 365,42 francs au 30 novembre 2013. La subvention communale, de 3 000 francs, permet la diffusion du journal en tous-ménages dans la Baroche.

Cela étant, si d'aventure le journal devait s'arrêter, la fortune serait versée à la Commune pour qu'elle la conserve. Le cas échéant, le fonds ainsi constitué pourrait servir à un autre groupe qui se lancerait dans la rédaction d'un nouveau magazine.

700 exemplaires diffusés

Au total, le journal est distribué en 700 exemplaires, dont la moitié seulement sont des abonnés. Le nombre d'abonnements est en baisse. Certains lecteurs âgés sont décédés et d'autres, anciens résidents de Miécourt, ne se sentent plus concernés par un magazine qui se fait l'écho de cinq villages. La diffusion en tous ménages n'incite pas les habitants de la Baroche à s'abonner. Ceux qui s'acquittent néanmoins de l'abonnement sont vivement remerciés. En dépit du faible taux d'abonnés au sein de la Baroche, on peut penser que le journal continue à être lu et à susciter de l'intérêt.

Comité de rédaction

Aucun changement n'est à signaler au sein du comité de rédaction. Il serait judicieux que chaque village soit représenté. Un représentant de Fregiécourt manque encore à l'appel.

Raoul Jallon, contributeur régulier, qui réside dans ce village, préfère son statut de collaborateur extérieur. L'idée est toutefois lancée d'annoncer dans chaque édition la date et le lieu de la prochaine séance du comité de rédaction, afin que d'éventuelles personnes intéressées puissent y prendre part.

Rapport du président

Le président, dans son rapport d'activités, souligne que de nombreuses activités ont lieu dans la Baroche et notre journal s'en fait régulièrement l'écho. Nous continuons par ailleurs à entretenir des contacts réguliers avec Wallisellen, par l'entremise du vice-chancelier, Guido Egli. Parmi les nombreuses collaborations extérieures, nous pouvons signaler celle de Thomas Huber, conseiller communal. Anne Mandrès, responsable de l'animation à la Résidence Les Cerisiers, poursuit les relations initiées avec Séverine Nussbaum. Marjory Winkler, Raoul Jallon et Nicolas Comment sont également des rédacteurs extérieurs réguliers qui ont des contacts étroits avec la Baroche.

Articles à venir

Chaque membre de la rédaction à son tour rédigera un édito dans les prochains numéros. Nous reprendrons également les portraits des conseillers communaux, puis nous présenterons les collaborateurs de l'administration communale. D'une façon générale, l'actualité prime sur les sujets à caractère magazine ou historique. Le président souligne qu'à son sens, chacune et chacun est en mesure d'écrire; il suffit d'exprimer ses idées et d'aligner nom,

verbe et complément. Pour le reste... si un petit travail de mise en forme est nécessaire, les responsables de la rédaction s'en chargeront. Tous les lecteurs de la Baroche sont ainsi des lecteurs de la Baroche sont ainsi des rédacteurs potentiels. Les idées d'articles sont par ailleurs les bienvenues. Un appel est lancé et tout sujet peut sans autre être communiqué à l'un des membres de la rédaction.

Trentième anniversaire

Le Journal fête ses trente ans cette année. Nous avons le projet de faire relier entre 5 et 10 éditions complètes du journal, soit les 100 numéros de Miécourt Douce Campagne et les 20 de LaBaroche. Nous en remettrons un exemplaire aux Archives communales et un aux Archives cantonales. Le comité de rédaction va également certainement mettre sur pied une visite, par exemple d'une imprimerie, ou la rencontre d'un autre groupe de rédaction.

Divers

Au vu de la faible participation à l'assemblée générale, la prochaine assemblée pourrait avoir lieu à la suite de celle du Groupe de développement de Miécourt, pour avoir davantage de personnes présentes. Cette question sera étudiée pour l'assemblée 2015.

Le président remercie finalement la Commune de Miécourt et celle de Wallisellen, ainsi que tous les annonceurs et les abonnés.

L'assemblée a finalement été levée à 21h – une édition d'une longueur inédite, et a été suivie d'une verrée agrémentée de pâtisseries confectionnées par Edith Winkler.

Mots croisés n° 46

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3								■		■		
4						■	■					
5				■								
6			■								■	
7		■						■				
8				■					■			
9							■					
10						■					■	
11		■								■		
12												

Verticalement

1. Qui a la forme d'une figure géométrique.
2. Refait le tour de ses connaissances. Il ne lui manque qu'un article pour présider le FN.
3. Prénom en odeur de sainteté chez les Alsaciens. Brassent.
4. Deuxième épouse d'Héraclès. Rechercher les curiosités.
5. Européens, oui mais... On la fait pour se pavaner.
6. Forme d'auxiliaire. Ligne d'intersection. Thulium.
7. Règles. Bout de bois. Petite surface.
8. Hic. Volontairement omise. Maladie du seigle.
9. Peuple de l'Iran ancien. Frotté selon un rite sacré.
10. Note. Spécialité italienne.
11. Île et ville de Grèce. Cri de charretier. Pris à la ligne.
12. Faire cesser le nomadisme.

Horizontalement

1. Temple de la gastronomie (nom composé).
2. Craints. Nombre de piges.
3. Victimes d'un grand déshonneur. Elle nous vient en tête, phonétiquement.
4. Résultats d'un entassement. Sans originalité.
5. Direction. Gardien de la charia.
6. Au bout du kolkhoze. En Suisse, réunions apéritives.
7. Engagée dans le pot. Cela gaze avec le sirop.
8. Arbres au bois aussi dur que l'ébène. Utile au golfeur. De barrage pour arrêter l'ennemi.
9. Enthousiasme outré. Émis un bruit de bouche.
10. Pic pyrénéen. Commission bancaire.
11. Dans le noyau de l'atome. Article.
12. À l'aise et habile dans les intrigues galantes.

Solution du n° 45

B	A	R	B	O	U	I	L	L	E	U	R
O	D	E	O	N	■	R	I	A	N	T	E
M	O	G	A	D	O	R	■	B	A	E	S
B	S	■	S	I	L	E	N	E	■	S	T
A	S	E	■	N	A	S	A	L	E	■	I
R	E	P	U	E	■	P	V	■	H	O	T
D	E	A	N	■	R	E	A	C	■	R	U
E	S	T	■	R	E	C	R	U	T	A	T
M	■	E	P	I	■	T	R	I	■	N	I
E	P	E	L	E	R	■	E	S	O	■	O
N	U	■	A	N	A	R	■	I	S	B	N
T	R	O	T	T	I	N	E	T	T	E	S

Carnet de deuil

Fregiécourt

Paul Richard

Paul Richard est né le 2 mai 1921 à Fregiécourt dans le foyer de Joseph et Fanny Richard. Troisième enfant d'une fratrie de six (1 fille et 5 garçons), il accomplit toutes ses classes scolaires dans son village. Sa sœur et lui s'y établirent, alors que tous leurs frères partirent chercher fortune aux quatre coins de l'Amérique. Au mois de mai 1956, Paul Richard épousa une jeune fille de Vellerat, Esther Zwygard. Le couple reprit le domaine et se consacra au travail de la terre.

Au cours des années, la famille s'agrandit avec la naissance de cinq enfants, trois garçons et deux filles. Hélas, un de leurs fils décéda dans sa vingt-troisième année, une séparation qu'ils surmontèrent avec courage. Avec le temps, ce furent seize petits-enfants qui comblèrent d'affection les grands-parents.

M. Richard s'investit beaucoup dans sa commune par le biais de diverses commissions et comme conseiller communal.

Il était animé de convictions écologiques qu'il mettait en pratique sans ménager son temps. Il aimait travailler dans la nature. Grand défenseur des vergers à hautes tiges, il planta des centaines d'arbres fruitiers et récolta les fruits de son travail, et ce jusqu'à l'âge de nonante ans, au soir de son existence. Bon nombre de personnes profitèrent de ses avis et de ses connaissances en arboriculture. Les cours d'eau aussi le passionnaient. Il draina une quantité de champs dans la campagne.

Toutes ces années de labeur finirent par l'éprouver. Il fit quelques séjours à l'hôpital. Sa maladie s'aggravant malgré son courage, il ne put plus rentrer à son domicile. Il est décédé le 21 février 2014.

Asuel La Malcôte

Jean Bürki

La famille de M. Jean Bürki nous ayant fait part de ses dernières volontés, et par respect pour sa mémoire, sa nécrologie ne paraîtra pas dans le journal.

/eb/

Asuel

Ulrich Blaser

Ulrich Blaser est né à Bâle le 10 décembre 1934, issu d'une famille suisse qui habitait dans un petit village alsacien, Wattwiller. Il grandit au sein d'une fratrie de cinq garçons. Il fit ses classes dans son village et apprit l'allemand à l'école. Pendant quatre ans, il vécut sous l'Occupation, dont il garda une marque indélébile, se souvenant d'avoir dormi avec sa famille dans l'écurie de la ferme, l'endroit le plus sûr pendant les bombardements.

Il se forma comme horticulteur en Alsace, à Angers puis en Suisse, se perfectionna comme pépiniériste, arboriculteur et paysagiste et travailla deux ans en tant qu'indépendant.

En 1959, il épousa Anita Bernard, de Lajoux. De cette union naquirent trois enfants, deux filles et un garçon. Puis le couple éleva une fillette devenue orpheline suite à un drame dans leur village. Au cours des ans, huit petits-enfants devaient faire le bonheur d'Ulrich et Anita.

Face à l'agrandissement de la famille, M. Blaser décida d'entrer dans le corps des gardes-frontière. Sur le conseil de ses supérieurs, il devint fonctionnaire et termina sa carrière comme inspecteur des douanes. Il fut un chef bienveillant et aimé.

Après 18 ans passés à Witterswil dans le canton de Soleure, il acheta une maison à Asuel. La famille s'y établit définitivement en 1985. Il put alors s'investir totalement dans sa passion: les arbres, les fleurs, la nature en général. Il promut la damas-

sine et d'autres fruits, et ses produits AOC obtinrent plusieurs médailles d'or et d'argent.

Bien intégré dans son village d'adoption, il fonda la société d'embellissement Asubelle. Lors de sa retraite, il réalisa son rêve: faire à pied la route de St-Jacques de Compostelle.

Malheureusement, la maladie fit son apparition fin 2012. Ulrich lutta avec courage. Malgré tous les soins qui lui furent prodigués, son combat s'acheva le 25 mars 2014.

/eb/

Charmoille

Natacha Droxler

Natacha Droxler est née le 12 avril 1989 dans l'Île Maurice. Santa et Michel Droxler habitaient alors à Curepipe (Île Maurice) et avaient adopté cette petite fille d'origine indienne âgée de six mois. Une année plus tard, un petit garçon de 21 jours, Vicky, devint le frère de Natacha. Ainsi les deux enfants adoptés grandirent ensemble.

En 1992, toute la famille fut de retour à Charmoille pour exploiter à nouveau la ferme familiale. Natacha fut scolarisée d'abord dans la Baroche, puis à Porrentruy, au collège Thurmann. A sa sortie de l'école, elle suivit pendant trois ans les cours d'économie familiale à Courtemelon.

Malheureusement, son état psychique, très perturbé dès son adolescence, ne lui permit pas de se stabiliser et de trouver un emploi. Ne pouvant entrer dans le monde du travail, elle se trouva très isolée au milieu des jeunes gens de son âge. De plus, le décès de son papa l'affecta profondément. Au fil des années, elle perdit pied et son moral se détériora.

Elle fut hospitalisée plusieurs fois, dont un séjour de quatre mois à l'hôpital de Delémont en 2013. Elle entra ensuite au Centre Espace Vie à Malleray. Malgré les soins et l'attention de son entourage, elle n'y trouva pas sa place. A nouveau hospitalisée en

Unité hospitalière médico-psychologique, elle a choisi de quitter ce monde qu'elle ressentait hostile. Bien que secourue rapidement, elle entra dans un coma dont l'issue fut fatale. Elle est décédée le 27 mars 2014 à l'âge de 25 ans. /eb/

Miécourt

Loann Boéchat

Le 29 avril dernier, dans la tristesse et l'incompréhension, une foule de parents, d'amis et surtout de jeunes était rassemblée dans l'église de Miécourt pour dire un dernier adieu à Loann, décédé avec un autre Ajoulot le 26 avril des suites d'un terrible accident.

Loann est né le 4 juin 1993, accueilli avec tendresse par sa jeune maman Isabelle et son papa Yves. Il trouva aussitôt sa place au milieu de toute une tribu attentive et pleine d'amour, dont son grand-papa Léon et sa grand-maman Eliane. Il passait aussi de bons moments avec sa grand-maman Eddy, qui lui apprit les rudiments de la cuisine.

Après sa scolarité, il entra à l'école des métiers à Porrentruy où il effectuait sa dernière année d'apprentissage d'automaticien.

Loann avait le goût de la découverte et a fait beaucoup de voyages. Il aimait aller à la rencontre des gens.

Jeune homme sympathique et convivial, il faisait partie de nombreuses sociétés dans la région et participait activement à la vie sociale du village. Il était à l'âge des projets, des espérances. Il était aimé de tous.

Le destin a voulu que Loann Boéchat et Léo Valley montent dans une voiture pour une sortie. Une embardée sur une route de campagne... et la mort a fauché les deux jeunes gens et traumatisé les quatre autres passagers.

Cette tragédie a ému toute la région. Loann manque cruellement à ses parents, ses petites sœurs, sa grand-

maman Eliane qui était sa confidente et à tous ses proches. Nous pensons aussi aux parents de Léo. /eb/

Les deux familles affrontent avec courage le quotidien et subissent l'absence de leurs enfants partis bien trop tôt. /eb/

Pleujouse

Marie-Louise Jobin

Marie-Louise Jobin est née le 11 septembre 1929 dans le foyer de Marie et Alcide Gindrat. Aînée de trois frères et d'une sœur, elle ne quitta jamais Pleujouse. Très tôt, elle aida ses parents aux travaux de la ferme. Puis elle prit un emploi à la Filature de laine à Alle, où elle travailla par équipe pendant dix ans.

En 1954, elle épousa François Jobin et vint habiter à la ferme de ses beaux-parents. Elle s'occupa d'eux jusqu'à leur décès. Le couple reprit le domaine familial en 1970. Leur fils François resté avec eux les aida dans l'exploitation. Hospitalière, la maison située à l'ombre du château fut le lieu de ralliement de la famille Jobin. Discrète, cette terrienne de souche se consacra aux travaux de la ferme, à ses fleurs et à son jardin. Elle éduqua ses enfants, une fille et trois garçons. Au cours des ans, quatre petits-enfants et un arrière-petit-fils agrandirent la maisonnée.

Pendant de nombreuses années, Marie-Louise entretenait la chapelle du village et la fleurit avec beaucoup de plaisir. En 2003, elle se cassa le col du fémur et dut être hospitalisée. Bien que gênée dans ses déplacements, la présence constante de son fils François lui permit de réintégrer son domicile et de reprendre ses occupations. Malgré sa ténacité, ses forces déclinerent petit à petit et son état de santé se dégradait. En 2008, elle dut entrer à la Résidence Les Cerisiers, où sa famille venait souvent la voir. Elle est décédée le 17 mai 2014 après une vie de travail bien remplie. /eb/

La Baroche
Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Cosette Aeschimann
Hervé et Robert Boéchat
Edith Bonvallat
Alain et Christine Cassi
Lydie Clerc
Nicolas Comment
Jean-François Comte
Jean-Marie et Ragini Droxler
Guido Egli
Pascal Erard
René Gassmann
Jean-Pierre Gindrat
Isidor Harzenmoser
Raoul Jallon
Marguerite Jobé
Lestin
Lucienne Maître
Anne Mandrès
Jean-Louis Merçay
Hans-Jörg et Maria Reichardt
Edith Winkler
Gladys Winkler Docourt



Impressum

Editeur

Journal de la Baroche
Coordination rédaction
Jean-Louis Merçay
Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle
www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25 francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable. ISSN 1663-9448

RAIFFEISEN



Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17
Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



SwissLife

Prêts pour l'avenir.

Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch

Cet espace publicitaire
vous intéresse?

Contactez-nous:

edith.winkler@ajoie-net.ch

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

TRANSPORTS FROIDEVAUX SA

Lavage de La Baroche

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER

pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à.r.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22

Kiosque et station l'Helvétia

Déborah

2946 Miécourt

Tél. 032 462 28 43

OUVERTURE 7/7

Samedi 8h à 16h

Les autres jours 8h à 12h - 15h à 19h

JUBIN FRÈRES SA



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTRU

Tél. 032 466 11 75

Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Edith Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93

BANGERTER & AMSTUTZ SA

GÉNIE CIVIL

CHEVENEZ

LUGNEZ

Tél. 032 474 42 47

Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTRU

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49

& Balmer & Gillioz

menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Pré Volny 10

2950 Courgenay

Tel. 032 471 17 87

Fax 032 471 24 87

SERVICE À DOMICILE AIDE POUR MAISON ET JARDIN Hans-Jörg Reichardt

Entretien

Accompagnement

Garde

Transports

Le Pécal 70

2954 Asuel

Tel. 062 775 60 01

Mobile 077 440 72 89

E-mail: hausdienst@hausdienst.info

Web: www.hilfe-für-haus-und-garten.ch